

### La Résurrection comme épreuve de la foi.

Cela peut surprendre car voir le Ressuscité devrait, au contraire, conforter la foi mais, si l'on lit attentivement les récits de Résurrection que nous présentent les Evangiles, on doit bien se rendre à l'évidence que les apôtres ne l'attendaient pas et ont eu du mal à l'admettre. Le cas de Thomas est particulièrement représentatif de cette difficulté.

Comment l'expliquer ? Je pense que deux mille ans de christianisme ont ancré profondément dans l'esprit des chrétiens la Résurrection de Jésus comme objet principal de la foi.

La première prédication chrétienne se structure autour du kérygme, c'est-à-dire de l'annonce du salut dans le Christ mort et ressuscité. C'est là ce qu'on pourrait appeler le « noyau dur » du christianisme, son affirmation centrale. En témoignent les discours adressés aux foules par les apôtres dans le Livre des Actes qui sont la première histoire de l'Eglise chrétienne.

Mais les récits de Résurrection nous renvoient à une réalité antérieure à ces discours. Plus précisément à la réception par les apôtres de l'annonce du Ressuscité ou même, comme c'est aujourd'hui le cas, à Sa vision.

Or Jésus n'est pas reconnu d'emblée. Pourquoi ? Parce que son corps de ressuscité est différent de celui qui était le sien tant qu'il était encore avec eux. Ou, plus précisément, et les évangélistes sont soucieux de bien le remarquer, ce corps est à la fois semblable et différent. Semblable car c'est bien le corps de Jésus qui porte encore les stigmates de la Passion et non pas celui d'un autre, mais différent en ce qu'il est un corps glorieux qui ne se laisse pas reconnaître au premier regard et qui n'obéit pas aux lois de la physique.

D'où leur aveuglement premier ou leur réticence à croire les témoins comme ici le démontre Thomas. La résurrection dépasse tellement l'entendement commun.

D'autant plus que Jésus se refuse à toute démonstration spectaculaire. Il aurait pu aller trouver ceux qui L'avaient fait condamner et les confondre. Mais ce n'est pas le choix qu'il a fait.

## Homélie du Dimanche de la Miséricorde – 11 Avril 2021

Chaque fois, Il se laisse reconnaître à un geste ou une démonstration des plus ténus. C'est le nom de l'amie, Marie, qui, prononcé par Jésus, Le fait reconnaître : « Mon Seigneur et mon Dieu. » C'est la fraction du pain dans l'auberge d'Emmaüs : « Alors, leurs yeux s'ouvrirent et ils Le reconnurent mais il avait disparu de devant eux. » C'est encore l'invitation faite aux pêcheurs du lac de lancer leurs filets au terme d'une nuit de pêche infructueuse et la prise miraculeuse qui s'en suit qui fait dire au disciple bien aimé : « C'est le Seigneur. »

Autrement dit, le Seigneur ressuscité s'adresse toujours à la foi de ceux à qui Il veut se révéler. Ainsi fait-Il avec Thomas. Et, si celui-ci refuse dans un premier temps de croire ce que les autres apôtres lui disent, il ne vérifie pas, lors de la venue de Jésus, la résurrection en touchant Ses plaies et ce, contrairement à l'intention qu'il avait annoncée : « Si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas. »

Devant Jésus, il se contente de dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Et nous, dans tout cela ? Il nous est seulement demandé, comme il le fut aussi aux apôtres et aux premiers témoins, de croire. Et de croire sur leur parole, même si celle-ci a été, dans un premier temps, hésitante.

C'est l'aventure de la foi, toujours recommencée. Celle qui lance dans l'aventure en négligeant les sécurités.

Dans le monde qui est le nôtre, il peut apparaître difficile de croire car n'est jugé crédible que ce qui est vérifiable par les sens, expérimentable par la raison.

Mais la foi, pas plus d'ailleurs que l'amour, n'appartient à cet ordre là, ce qui ne signifie pas qu'ils soient sans consistance. Seulement ils n'obéissent pas aux lois de la physique. Ils se mesurent autrement... Puissions-nous ne pas mélanger les ordres, chercher des preuves là où elles n'existent pas.

Père Bernard Fixes